



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CENTRE DE GESTION
DE LA FONCTION PUBLIQUE TERRITORIALE
DES LANDES

CONCOURS D'ADJOINT ADMINISTRATIF TERRITORIAL DE 1^{ère} CLASSE

Mercredi 14 mars 2012

Nature de l'épreuve :

Une épreuve écrite de français comportant :

- à partir d'un texte d'ordre général, la réponse à des questions destinées à vérifier les capacités de compréhension du candidat et son aptitude à retranscrire et ordonner les idées principales du texte ;
- des exercices destinés à évaluer les capacités du candidat en vocabulaire, orthographe et grammaire.

Durée : 1 heure 30 – Coefficient : 3

Ce sujet contient 4 pages y compris celle-ci.

- ◇ Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni signature ou paraphe.
- ◇ Aucune référence (nom de collectivité, nom de personne,...) autre que celle figurant, le cas échéant, sur le sujet ou dans le dossier ne doit apparaître dans votre copie.
- ◇ Seul l'usage d'un stylo noir ou bleu est autorisé (bille, plume ou feutre).
- ◇ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.

« Pourquoi les Français craignent-ils le déclassement ? »

Déclassement : le mot est aujourd'hui sur toutes les lèvres. Il désigne un phénomène de rupture qui conduit un individu à perdre sa position sociale. Plus de 300 000 salariés, hier encore protégés par un contrat à durée indéterminée, ont été licenciés au cours de l'année 2009 et sont aujourd'hui au chômage, sans autre perspective que de
5 longs mois d'incertitude financière et psychologique. Un nombre tout aussi important de jeunes viennent de sortir du système scolaire avec un diplôme en poche; mais ils sont déjà, eux aussi, au chômage. Ils n'ont guère d'autre horizon qu'une succession de petits boulots sans rapport avec les qualifications acquises au cours de leurs études. Aujourd'hui omniprésente, la notion de déclassement traduit donc une réalité pressante et sensible,
10 dont de nombreux travaux ont tenté récemment de prendre la mesure. Mais elle doit être distinguée d'un autre phénomène, encore plus décisif : la peur du déclassement.

Cette angoisse sourde, qui taraude un nombre croissant de Français, repose sur la conviction que personne n'est « à l'abri », qu'une épée de Damoclès pèse sur les salariés et leurs familles, que tout un chacun risque à tout moment de perdre son emploi, son
15 salaire, ses prérogatives, en un mot son statut. La peur du déclassement ne règne pas tant aux marges de la société qu'en son cœur. Elle assiège les ouvriers, les employés, les travailleurs précaires, mais, plus encore, les classes moyennes et supérieures; celles qui bénéficient des meilleurs statuts et des protections les plus efficaces et qui ont donc beaucoup à perdre. Elle commande la perception de soi, les formes de la confiance, les
20 attentes, la représentation que l'on se fait de l'avenir.

Le déclassement et la peur du déclassement : les deux phénomènes ne sont ni de même nature, ni de même ampleur, et il est essentiel de ne pas les confondre si l'on veut comprendre les problèmes dont souffre aujourd'hui la société française. Un exemple suffira à montrer tout ce qui les distingue. En 2007, l'INSEE recensait 14 600 sans-abri ; si l'on
25 retient le chiffre de 100 000 personnes, avancé par les associations d'aide aux SDF, on peut calculer que 0,16 % de la population vit dans la rue. Or, d'après un sondage réalisé en 2006, 48 % des Français pensent qu'ils pourraient un jour devenir SDF; deux ans plus tard, avec la récession, cette peur s'est encore accrue, 60 % des personnes s'estimant désormais menacées.

30 Si le déclassement est un fait que l'on peut mesurer statistiquement et qui touche d'abord les populations fragiles, la peur du déclassement est d'un autre ordre : elle est un phénomène global et diffus qui, en gouvernant l'imaginaire des individus et des groupes, commande de très nombreux comportements et mouvements sociaux. Elle n'a rien d'une idéologie abstraite ; au contraire, elle repose sur un ensemble de faits bien réels, mais elle
35 en extrapole le sens et en redouble l'ampleur. Elle est une variable-clé pour rendre compte du fonctionnement de la politique, de l'économie et de la société françaises.

Avant de comprendre pourquoi cette angoisse est devenue aussi répandue, il faut prendre la mesure du drame personnel et familial que constitue le déclassement dans la France d'aujourd'hui, tout particulièrement quand il frappe des salariés au beau milieu de
40 leur carrière. Dans un rapport remis en juillet 2009 à la secrétaire d'État à la prospective, les chercheurs du Centre d'analyse stratégique ont bien mis en lumière la complexité du phénomène. Être licencié, en France, c'est d'abord subir une période de chômage parmi les plus longues des pays développés ; c'est ensuite être condamné à ne retrouver que des formes précaires et dégradées d'emploi, sans rapport avec le statut initialement perdu ; et il
45 va sans dire qu'une telle relégation est lourde de conséquences financières et psychologiques. Ainsi entendu, le déclassement frappe en priorité les ouvriers et les employés, notamment dans les PME ; mais il touche de plus en plus les cadres du privé, dont les statuts, naguère si solides, se sont fragilisés à mesure que leurs emplois se banalisaient. Les fonctionnaires restent à l'abri de ces formes radicales de déclassement,
50 mais ils ne sont pas protégés contre les remises en cause rampantes de leurs avantages statutaires (en termes de retraite par exemple), ni contre la progressive détérioration de leurs conditions de travail, aggravée par les départs à la retraite non renouvelés et les baisses d'effectifs.

Qu'elles travaillent dans le public ou le privé, qu'elles soient salariées ou
55 indépendantes, les familles sont menacées par une autre forme de déclassement : celle qui
survient lorsque les enfants ne parviennent pas à se faire une place sur le marché du
travail et dans la société. Ce risque n'est nulle part aussi élevé qu'en France et nulle part
réparti de façon aussi inégalitaire entre ceux qui ont un diplôme et ceux qui n'en ont pas :
60 étaient au chômage contre à peine 7 % des diplômés du supérieur, soit un écart de 40
points encore jamais atteint par le passé. Échouer à l'école n'a jamais été aussi
disqualifiant.

Il y a donc une réalité du déclassement, et celle-ci est terrible : elle affecte l'équilibre
des individus et des familles tout en minant les fondements du pacte social. Et pourtant,
65 l'immense majorité des Français reste à l'abri d'un déclassement effectif.

*Extrait de l'essai La peur du déclassement. Une sociologie des récessions
Eric MAURIN - 2009 – Seuil (La République des Idées) – pp 5-11*

QUESTIONS

I – QUESTIONS DE COMPREHENSION (10 points)

1.1 - Expliquez les expressions suivantes : (3 points)

- « des formes précaires et dégradées d'emploi » (ligne 44)
- « La peur du déclassement ne règne pas tant aux marges de la société qu'en son cœur » (lignes 15-16)

1.2 - Donnez pour chacun des mots suivants un synonyme convenant au contexte et pouvant se substituer au terme existant : (1 point)

- « taraude » (ligne 12)
- « minant » (ligne 64)

1.3 – Donnez deux antonymes de : (1 point)

- « diffus (ligne 32)
- « la récession » (ligne 28)

1.4 – Citez deux facteurs concrets sur lesquels repose la crainte du déclassement ?

Quel jugement l'auteur porte-t-il sur cette angoisse ? Relevez deux expressions qui justifient votre réponse. (4 points)

1.5 - Donnez un homonyme pour chacun des mots suivants : (1 point)

- « statut » (ligne 15)
- « cœur » (ligne 16)

II – QUESTIONS DE LANGUE (10 points)

2.6 - En donnant la nature grammaticale de ces deux mots, justifiez leur orthographe : *(1 point)*

- « s'estimant » (ligne 28)
- « rampantes » (ligne 50)

2.7 – Donnez la fonction grammaticale complète des mots suivants : *(1 point)*

- « le déclassement » (ligne 38)
- « lourde » (ligne 45)

2.8 – Faites l'analyse complète des formes verbales suivantes : *(3 points)*

- « est devenue » (ligne 37)
- « ils ne sont pas protégés » (ligne 50)

2.9 – Faites l'analyse logique complète de la phrase suivante : *(2,5 points)*

« Elle commande la perception de soi, les formes de la confiance, les attentes, la représentation que l'on se fait de l'avenir » (lignes 19-20)

2.10 – Recopiez intégralement le texte suivant en corrigeant les **dix fautes** qu'il contient : *(2,5 points)*

« La notion française de déclassement n'a guère d'équivalent aujourd'hui dans les pays anglos-saxons et scandinaves. Elle est symptomatique de notre vieille société innégalitaire et hierrarchique, encore aristocratique a de nombreux égarts, ou rangs et dignités s'accordent pour la vie et ont vocation à resté dans la famille. (...) La crise économique actuelle, comme celle de 1974 et de 1993, porte cette inquiétude à son paroxysme. »